

PROCRÉATION MÉDICALEMENT ASSISTÉE

Un taux de réussite entre 32 et 35%

Les nombreux couples mariés qui souffrent de stérilité (un couple sur sept) trouvent l'alternative dans la procréation médicalement assistée (PMA). Le taux de réussite de cette technique, selon le D' Abdelghani Braham Chaouch, varie, cependant, entre 32 et 35%.

Salima Akkouché - Alger (Le Soir) - Le médecin qui a été l'invité du quotidien *DK News*, hier, a insisté sur le fait que l'infertilité qui est l'impossibilité d'avoir un enfant naturellement, concerne aussi bien l'homme que la femme. Cependant, explique-t-il, la femme de par sa physiologie possède un nombre d'ovules limité. Ainsi les chances d'avoir un enfant naturellement diminuent chez la femme après un certain âge.

«A 35 ans, le feu est orange et à 37 ans le feu est rouge, vu le nombre important de chute du nombre d'ovules», a expliqué l'intervenant. L'âge de la femme conditionne ainsi la qualité de l'ovule. Selon ce dernier, le nombre de rapports sexuels pendant la période ovulatoire augmente les chances de procréation. Cette période se situe approximativement entre le 11^e et le 18^e jour du cycle chez la femme. Les troubles de l'ovulation constituent la première cause d'infertilité chez la femme et chez l'homme, c'est l'absence de spermatozoïdes.

Le problème touche ainsi 15% des couples mariés en Algérie, soit un couple sur sept. Pour assouvir le désir d'avoir des enfants, ces couples recourent à des méthodes d'aide à la procréation. Pour opti-

miser les conditions de fertilisation, les médecins procèdent soit à une fécondation in vivo (insémination) soit à une fécondation in vitro.

Ces méthodes sont conditionnées cependant par la qualité de l'ovule chez la femme et du spermatozoïde chez l'homme (un nombre de spermatozoïdes de un million, mobilité 35%, vitalité 70% et typicité à 14%).

Le résultat de l'insémination, souligne le médecin, est entre 15 et 20 % dans le meilleur des cas. Selon le D' Chaouch, les problèmes de l'infertilité peuvent tous être réglés sauf dans deux cas. Lorsqu'il y a absence de spermatozoïdes ou insuffisance ovarienne. «Le résultat de la fécondation in vitro dépend de l'âge et de la qualité de l'ovule, l'impact de l'homme est moindre sauf au-delà de 50 ans», a expliqué le D' Chaouch.

Selon ce dernier, le taux de réussite d'une fécondation d'une femme jeune, de bonne santé, mariée à un homme qui n'a pas de problème, est de 35%. Or, pour une femme de 40 ans et plus avec des problèmes d'ovaires même si le mari est en bonne santé, le taux de réussite ne dépasse pas les 3%. «Il ne faut pas donner de faux espoirs», a noté l'intervenant. Au-delà de 40 ans, les chances de traitement de l'infertilité se situent



Photos : DR

L'infertilité touche 15% des couples mariés en Algérie.

entre 1 et 3%. Le médecin a soulevé, par ailleurs, le problème de grossesses multiples très courantes dans ces cas et qui se transforme, dans certains cas, en drame. Il a expliqué qu'on ne peut pas transférer plus de deux embryons à la femme. Dans le cas contraire, il faut une réduction embryonnaire. Or, dit-il, cette méthode est interdite en Algérie. Selon le conférencier, en plus de certains produits nocifs pour la fertilité comme le

tabac et l'alcool, certains métiers le sont également. Il s'agit notamment des chauffeurs de camion qui font de longs trajets, ceci comprime les testicules et les agriculteurs en raison des pesticides.

Par ailleurs, le conférencier invite ces couples qui ont tenté de procréer à l'aide de la médecine, mais sans succès, à opter pour l'adoption.

S. A.

LE PROFESSEUR BENAMARA A PRÉSENTÉ HIER SON PROJET À L'ANVREDET

Des pastilles alimentaires fabriquées à partir de dattes

Après des années de recherche, le professeur Benamara Salem de l'Université M'hamed-Bougara de Boudjars a abouti à une formulation de pastilles alimentaires à partir de dattes. Il a présenté hier son projet à l'Agence nationale de valorisation des résultats de la recherche et du développement technologique (Anvredet). Demeure, toutefois, le problème du financement limité pour la concrétisation de ce type de projet, selon les intervenants.

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) - L'Anvredet a présenté, hier, le projet lors d'un atelier de valorisation. Le professeur Mohamed Taïbi, directeur général de l'Anvredet, a souligné l'aspect pratique et la fonctionnalité du nouveau produit et son impact sur le développement socio-économique s'il venait à être



Le procédé permet d'obtenir des pastilles naturelles à partir de dattes.

commercialisé. Ceci d'autant que le produit de base, la datte, est disponible du fait que l'Algérie est le deuxième pays producteur au

monde avec 800 000 tonnes de dattes pour l'année 2012, explique le responsable. «Actuellement, l'agence maîtrise l'accompagne-

ment de ce genre de projets et nous sommes actuellement au troisième produit local exploité. Il s'agit d'un transfert technologique algéro-algérien, de l'université à l'entreprise», a déclaré Mohamed Taïbi. Il dira que l'agence a accompagné à la création de la micro-entreprise et au montage financier, mais demeure la problématique du financement. «Nous souhaitons trouver les mécanismes de financement et se profile aussi l'idée d'un fonds national d'innovation. Il y a, bien sûr, l'Ansej, mais le financement est limité alors que les montages financiers doivent être importants, les banques devant faire un effort dans ce sens», a expliqué le responsable.

Des experts représentant des ministères et de différentes institutions publiques ainsi que des opérateurs ont pu prendre connaissance d'un nouveau procédé permettant de fabriquer un aliment dié-

tique, à partir de dattes produites en Algérie.

Selon l'initiateur du projet, le procédé est simple et permet d'obtenir des pastilles naturelles sans ajout de matières pour l'enrobage et le compostage. Déjà brevetée, l'idée de pastilles alimentaires fait l'objet de prototypes de laboratoires dont les résultats se sont avérés satisfaisants, a expliqué le professeur Benamara. Le procédé, selon les participants, présente des avantages très importants dans le domaine de la valorisation de l'agriculture saharienne ainsi que l'enrichissement de la production agro-alimentaire.

Le réalisateur du projet dira aussi que les recherches se poursuivent dans le cadre de ce procédé au stade de l'expérimentation. Le procédé fait aussi partie d'un projet euro-maghrébin PHC pour la valorisation de la datte.

F.-Z. B.

INDUSTRIE DU VERRE

MFG, une entreprise qui n'est pas près de se briser

Poursuivant son développement et l'élargissement de sa gamme de produits, le groupe Cevital s'est lancé, en 2007, dans l'industrie du verre plat et a créé Mediterranean Float Glass (MFG). Aujourd'hui, l'entreprise est la plus grande ligne de verre float en Afrique en termes de capacité de production avec 600 tonnes par jour. 70% de la production de l'entreprise est destinée à l'exportation. La concurrence accrue dans le domaine est visiblement loin de briser le verre MGF qui s'apprête à accueillir une seconde ligne en 2014.

Transformer des graines de sable en feuilles de verre les passionne. Les ingénieurs en technologie du verre de l'entreprise MFG, filiale du groupe Cevital, expliquent la procédure avec enthousiasme.

Aux journalistes qui se sont déplacés, dimanche, sur le site, situé à Larbâa, dans la wilaya de Blida, lors d'une visite guidée qui entre dans le cadre d'une action de communication «portes ouvertes sur le groupe Cevital», ces jeunes cadres ont expliqué, point par point et étape par étape, la procédure de production et de transformation du verre plat. La qualité du produit, fabriqué par une main-d'œuvre 100%

algérienne, souligne Karim Bentebbal, directeur communication du groupe Cevital, est au-delà des standards européens. Pour répondre au mieux aux exigences d'un marché très concurrentiel, MFG a formé ses compétences afin de maîtriser la technologie de pointe mise en place. MGF, unique entreprise de fabrication de produits verriers en Algérie, exporte 70% de sa production essentiellement vers l'Europe occidentale via ses deux plateformes à Turin, en Italie, et Valence, en Espagne, mais aussi vers la Tunisie et le Maroc. Les 30% restants suffisent à combler près de 80% des besoins du marché national.

Grâce à cet investissement, l'Algérie, expliquent les responsables du groupe Cevital, est passée de la position de quasi-importatrice, jusqu'à 2006, à celle d'exportatrice de verre depuis la mise sur les rails de l'entreprise. D'ailleurs, MFG a décroché le trophée export hors hydrocarbures en 2008 et obtenu le marquage CE pour tous ses produits, UNI pour le verre feuilleté, l'agrément technique ATG pour les verres à couches et le label Cekal pour le verre feuilleté, le verre trempé et le double vitrage isolant. La production du complexe est actuellement axée sur les produits semi-industriels et la transformation de produits verriers. Ainsi, en

décembre 2009, une ligne de production de verre feuilleté a été mise en service dont 90% de la production est destinée à l'exportation. En septembre 2011, l'entreprise a introduit la production de verre à couches. «Ces deux gammes de produits répondent à un ensemble de fonctions comme le confort, la maîtrise de l'énergie, la santé et la sécurité et protège les biens du vandalisme et des effractions», souligne-t-on.

En octobre 2010, MGF s'est lancée dans la transformation des produits verriers pour couvrir le marché national, notamment en double vitrage isolant utilisé dans les façades des bâtiments et les fenêtres. L'entreprise répond également aux besoins de plusieurs secteurs économiques tels que le BTP, l'électroménager, l'énergie, les panneaux solaires et mobiliers urbains et domestiques, et l'automobile. Confortée par «tant de succès» en si peu de temps, MGF compte doubler ses capacités de production, avec une capacité supplémentaire de 800 tonnes/jour, en accueillant sur le même site une seconde ligne prévue pour 2014. Ce nouveau site, prévoient ses responsables, est en mesure de créer plus d'un millier de postes d'emploi.

S. A.